



ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
CINQUANTE-QUATRE SIÈCLES D'OCCUPATION HUMAINE
AU BORD DE L'YONNE, À PASSY ET À VÉRON (YONNE)

RÉPARTITION SPATIO-TEMPORELLE DES OCCUPATIONS HUMAINES

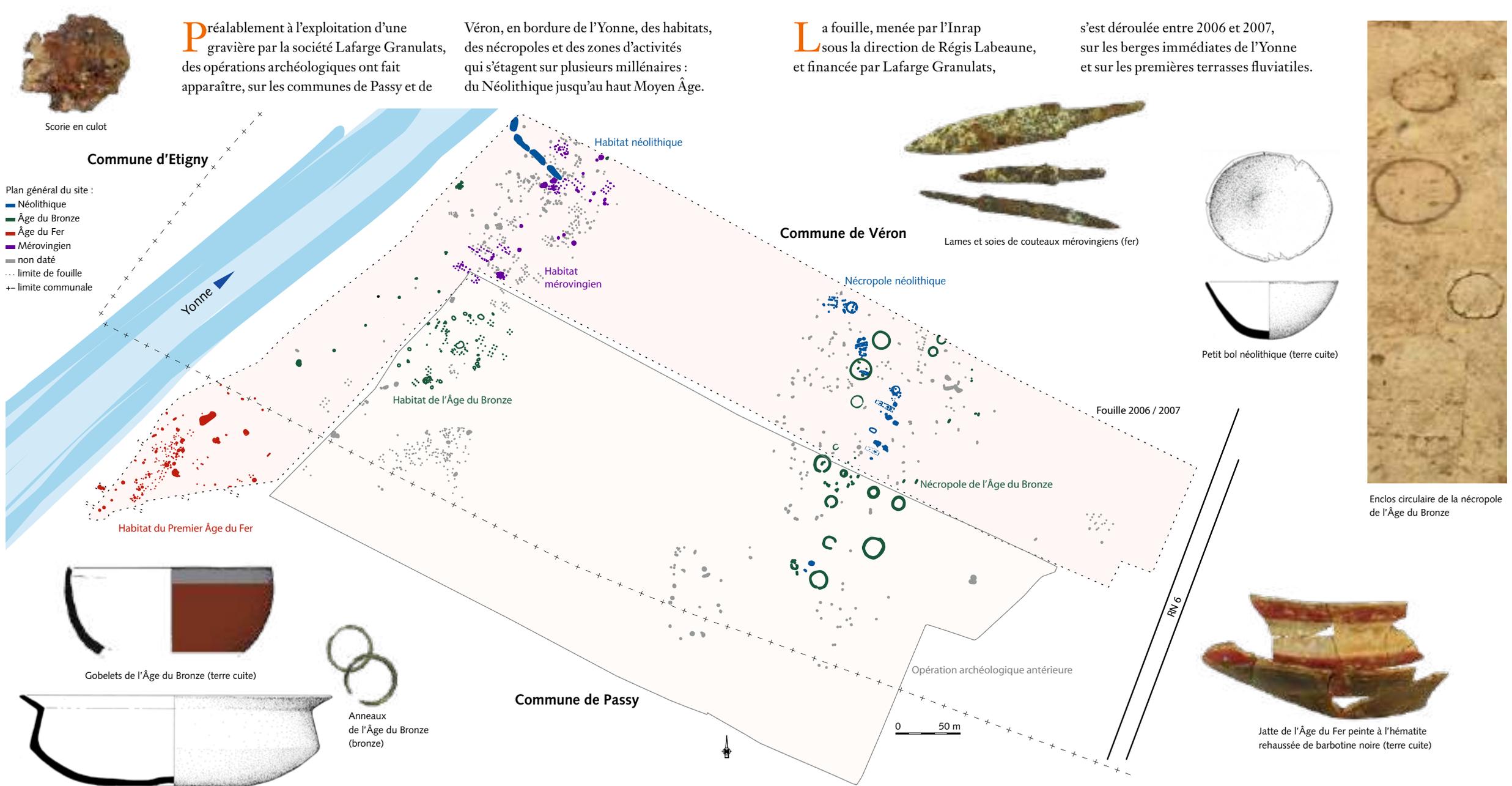
DU IV^e MILLÉNAIRE À 750 AP. J.-C.

Préalablement à l'exploitation d'une gravière par la société Lafarge Granulats, des opérations archéologiques ont fait apparaître, sur les communes de Passy et de

Véron, en bordure de l'Yonne, des habitats, des nécropoles et des zones d'activités qui s'étagent sur plusieurs millénaires : du Néolithique jusqu'au haut Moyen Âge.

La fouille, menée par l'Inrap sous la direction de Régis Labeaune, et financée par Lafarge Granulats,

s'est déroulée entre 2006 et 2007, sur les berges immédiates de l'Yonne et sur les premières terrasses fluviales.

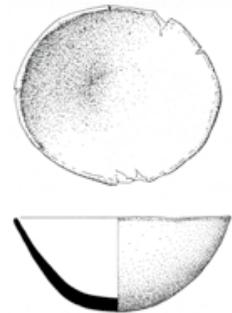


Scorie en culot

- Plan général du site :
- Néolithique
 - Âge du Bronze
 - Âge du Fer
 - Mérovingien
 - non daté
 - limite de fouille
 - +- limite communale



Lames et soies de couteaux mérovingiens (fer)



Petit bol néolithique (terre cuite)



Enclos circulaire de la nécropole de l'Âge du Bronze



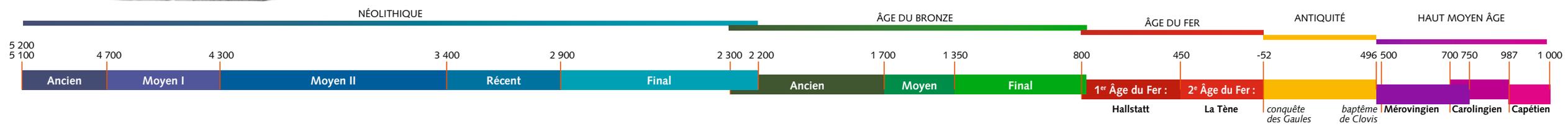
Gobelets de l'Âge du Bronze (terre cuite)

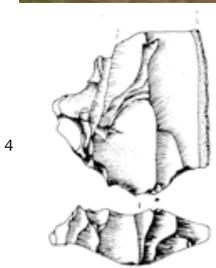
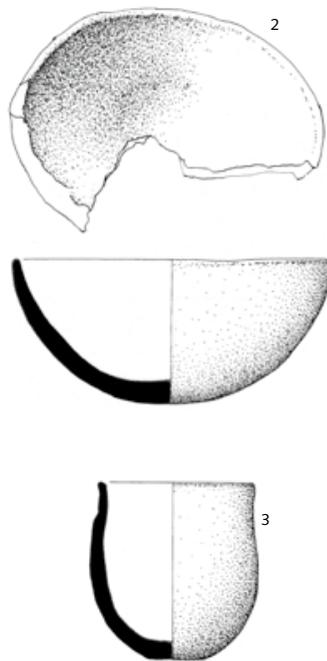


Anneaux de l'Âge du Bronze (bronze)



Jatte de l'Âge du Fer peinte à l'hématite rehaussée de barbotine noire (terre cuite)





5



4

ENCEINTE NÉOLITHIQUE

Un ensemble de quatre courts fossés décrivant un léger arc de cercle est interprété, par comparaison avec d'autres structures du même type bien mieux documentées, comme les restes d'une enceinte du Néolithique moyen (4700 - 3400 av. J.-C.).

La localisation dans une plaine, la proximité d'un cours d'eau ou la confluence de deux rivières, les fossés segmentés et l'absence de palissade apparente sont les éléments communs aux sites de ce type.

On recense ainsi, sur la commune de Beaumont (89), sur le site "Le Crôt aux Moines", à la confluence de l'Yonne et du Serein, une succession de trois enceintes à fossés discontinus qui se recourent. Elles sont datées du Néolithique moyen,

plus précisément de l'époque chasséenne, (vers 4300 - 3900 av. J.-C.). Sur le site de "La Ferme d'Epineau" à Epineau-les-Voves (89), une enceinte oblongue s'appuie sur le cours actuel de l'Yonne. À Noyen-sur-Seine (77), une enceinte, de cette même période, est constituée d'un chapelet de fossés en arc de cercle adossé à la Seine ou à l'un de ses bras ; elle est doublée d'une tranchée de palissade discontinue.

L'édification de ces enceintes débute dès les premières phases du Néolithique moyen jusqu'à la fin du Néolithique récent (3400 - 2900 av. J.-C.). Bien que la fonction communautaire de ce type de construction soit très probable (cérémonielle, funéraire, économique, etc.) on ignore leur véritable rôle dans la société d'alors.



4



5

ET AUTRES CONSTRUCTIONS

L'analyse des groupes de trous de poteau découverts durant les fouilles permet d'identifier plusieurs types de constructions du Néolithique. Ces trous sont les seules traces en creux des bâtiments. Deux édifices ont une fonction domestique manifeste : un bâtiment circulaire et un autre carré. Leurs espaces internes sont divisés. Les plans de deux constructions rectangulaires compartimentées en plusieurs modules ont été dégagés. L'une des "pièces" abrite parfois une sépulture. La juxtaposition des modules suggère une évolution de l'architecture : le second module correspondrait à un agrandissement du bâtiment destiné à recevoir une sépulture. À travers cette juxtaposition, on relie le monde des vivants, la maison, au monde des morts. On a repéré le plan

de trois "monuments" constitué de deux fossés parallèles, fermés à l'ouest et ouverts à l'est. Cette ouverture flanquée de part et d'autre d'un gros poteau correspond sans doute à un accès. À l'intérieur de chacun d'eux était creusée une fosse, aujourd'hui malheureusement vide de tout mobilier. Ces ensembles ressemblent à des structures funéraires monumentales attribuées à la culture de "Cerny" bien connues à Passy (89), mais ils sont ici beaucoup plus petits et leur fonction n'est pas certaine. Un autre "monument" est un enclos ovale fossoyé. En son centre, une fosse livrée des esquilles osseuses brûlées dont la nature (humaine ou animale) reste indéterminée. Son rôle funéraire est plausible, d'autant que son plan s'apparente à celui de certains "monuments" des nécropoles du sud du Bassin parisien.



5

1. Deux "monuments" rectangulaires et un enclos ovulaire.

2, 3. Proposition de restitution de bâtiments à usage domestique. Trous de poteau des bâtiments à usage domestique en cours de fouille.

4, 6. "Monuments" dont l'ouverture à l'est est flanquée de gros trous de poteau.

5. Perle et poinçon (os).



6

1. Fossés de l'enceinte néolithique.

2. Petit bol néolithique (terre cuite).

3. Gobelet néolithique (terre cuite).

4. Éclat d'avivage (silex).

5. Nucléus (silex).

6. Éclats laminaires retouchés (silex).



6



LA SÉPULTURE COLLECTIVE NÉOLITHIQUE

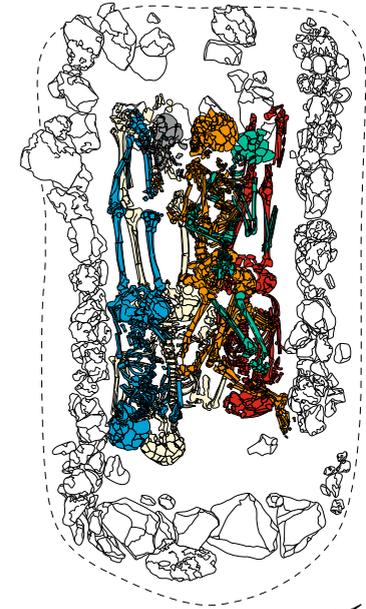
1. Grand "monument" rectangulaire délimité par des trous de poteau, contenant la tombe collective.

2. Pendeloque à double perforation (coquillage, moule de rivière ?).



L'une des pièces de l'un des grands "monuments" rectangulaires de 11 mètres sur 4, délimité au sol par une trentaine de trous de poteau, renferme une sépulture collective. Elle est apparue dans le substrat alluvial sous la forme d'une grande tache brun foncé, à la surface de laquelle affleuraient des blocs de grès et des rognons de silex rougis. L'existence dans la fosse d'un coffrage, probablement en bois, est induite par un alignement de rognons de silex doublé d'une trace vide en périphérie : les pierres étaient sans doute employées au calage des planches qui, ayant disparu, ont laissé ce négatif. De même, sur le fond de la fosse, deux rangées de quatre à six dallettes en pierre étaient vraisemblablement destinées à assurer

la stabilité du coffrage. L'agencement des ossements plaide également en faveur d'un coffrage puisque certains os ou amoncellements d'os en équilibre se seraient effondrés sans le soutien des planches. Les plus gros blocs de grès et de silex sur les petits côtés ont pu servir d'appui, pour ouvrir et fermer le coffrage. La partie supérieure du remplissage de la fosse ne contenait que du sédiment et des blocs de grès et de silex sous lequel l'amas osseux est immédiatement apparu. En surface, les os prélevés étaient le plus souvent fragmentés et isolés. Au fur et à mesure de l'avancée de la fouille de plus en plus d'ossements étaient en connexion, jusqu'au fond de la fosse où six individus étaient installés tête-bêche.



0 50 cm

INTERPRÉTATION DE L'AMAS OSSEUX

Soixante-quatre individus au minimum ont été ensevelis dans cette fosse. Leur nombre a été calculé essentiellement à partir du nombre de crânes et des deux premières vertèbres cervicales. Le déséquilibre que l'on note entre le nombre des différents os est dû à l'impossibilité d'identifier ceux qui étaient trop fragmentés. Ce déséquilibre résulte peut-être également de l'extraction de certains ossements au cours des inhumations successives : plusieurs fois au cours de l'utilisation de la fosse les os ont été rangés pour ménager de nouveaux espaces. Des crânes ont été stockés sur le pourtour et, de façon beaucoup moins systématique, quelques os longs des membres ont été rassemblés en fagots. La lecture des niveaux supérieurs de l'amas osseux

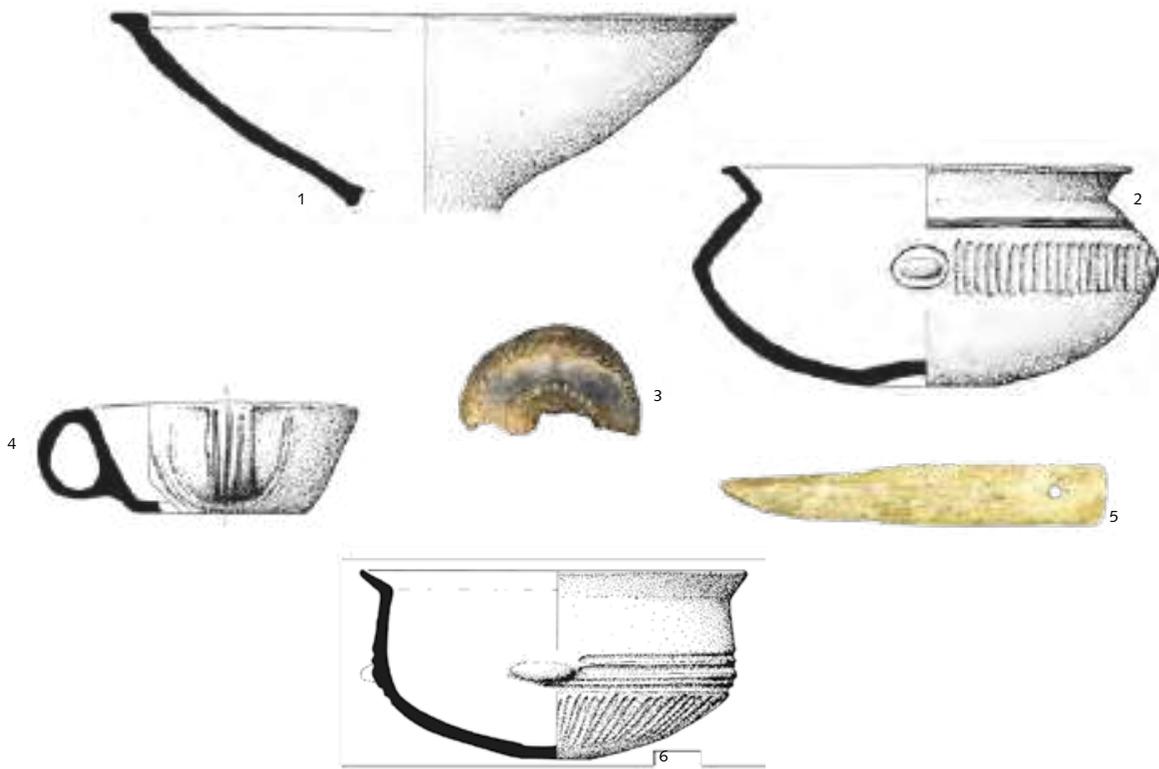
a été compliquée par le brassage qui a accompagné la condamnation par le feu de cette tombe collective : cette pratique semble avoir été assez courante à cette époque. Les raisons de cet abandon nous échappent encore totalement. Il est difficile, voire impossible d'estimer la durée de l'utilisation de cette sépulture. Les anthropologues pensent que ce dépôt s'est constitué durant deux générations au maximum. Les six individus au fond de la fosse ont été déposés dans un laps de temps très court ; deux d'entre eux au moins, ont été trépanés peu de temps avant leur mort (opération du crâne à visées thérapeutiques). L'aspect simultané du dépôt des six corps évoque un épisode de catastrophe dans la communauté.

1. Fosse de la tombe collective avec indication de l'emplacement du coffrage de bois.

2. Amas osseux avec des crânes en périphérie.

3. Rangées de pierres au fond de la fosse vraisemblablement destinées au calage du coffrage.

4. Squelettes de six individus tête-bêche au fond de la fosse.



L'HABITAT AU COURS DE L'ÂGE DU BRONZE FINAL

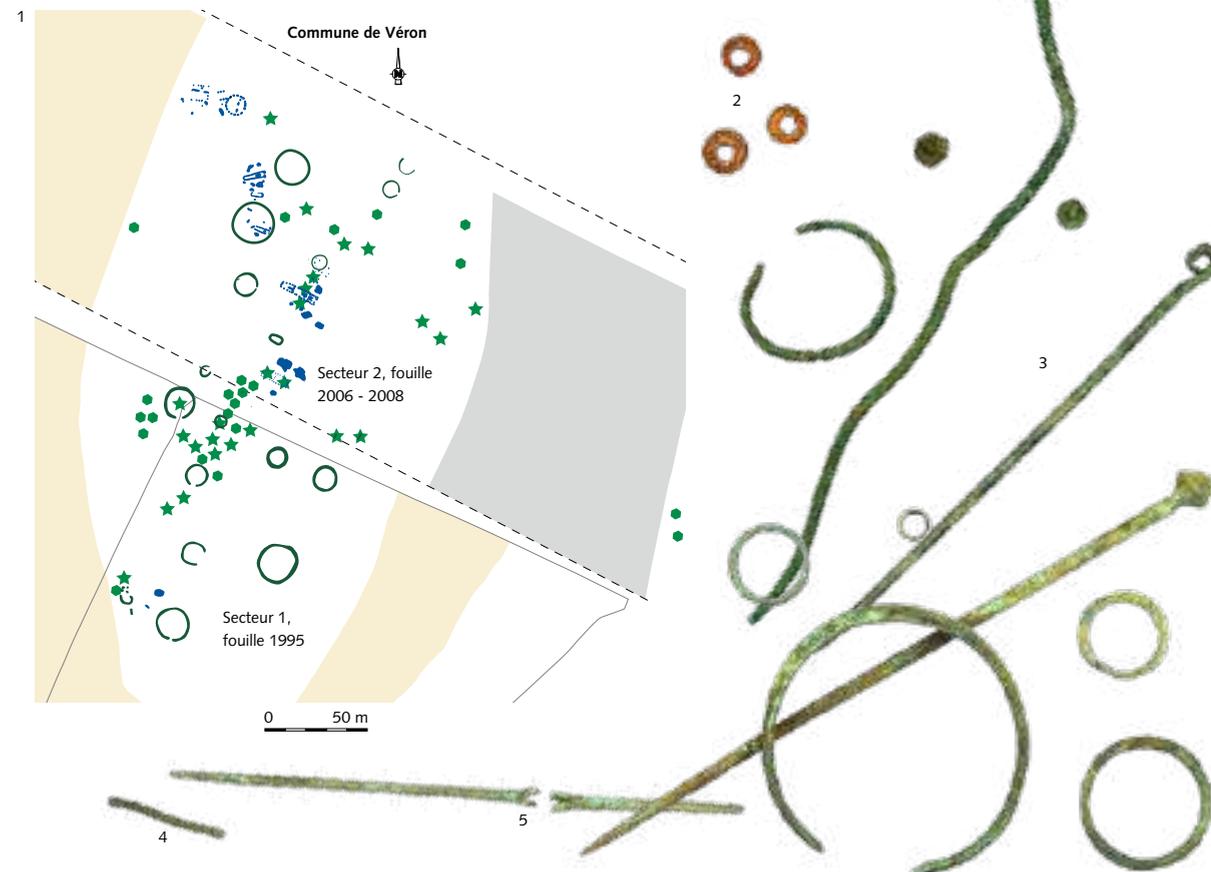
1. Jatte (terre cuite).
2. Gobelet à décor de cannelures en creux (terre cuite).
3. Fragment de fusaïole (terre cuite).
4. Tasse dont l'anse est décorée de motifs incisés (terre cuite).
5. Outil (os).
6. Gobelet à décor de cannelures en creux (terre cuite).
7. Élément de parure (os ?).



Les fouilles menées depuis la fin des années 1970 dans les vallées majeures du Bassin parisien montrent l'attraction exercée par les voies de communication fluviales au cours de l'Âge du Bronze final (1350 - 750 av. J.-C.).

L'exemple de la fouille à Passy et à Véron illustre une fois de plus ce phénomène. Comme en témoignent les traces d'habitat réparties sur les quatre hectares en bordure de l'Yonne ces lieux sont régulièrement occupés durant l'Âge du Bronze final. Ces vestiges apparaissent sous la forme de structures en creux, trous de poteau, fosses et silos de stockage. Les trous de poteau appartiennent à des maisons et à des greniers construits en matériaux périssables (bois, terre cuite, chaume).

Les fosses découvertes en périphérie devaient servir, à l'origine, de carrières d'extraction de matériaux (argiles limoneuses) pour la construction de ces habitations, l'élaboration du torchis, et pour la fabrication des céramiques. Ces fosses étaient ensuite progressivement comblées par des rejets domestiques (os de faune, vidanges de foyers, céramiques cassées...). Ces dépotoirs constituent une source d'informations puisque s'y concentre l'essentiel des mobiliers et matériaux archéologiques. Le résidu des récoltes céréalières contenu dans les silos de stockage enterrés, permet parfois de déterminer la nature des céréales consommées et d'estimer, dans certains cas, l'importance de la population résidente.



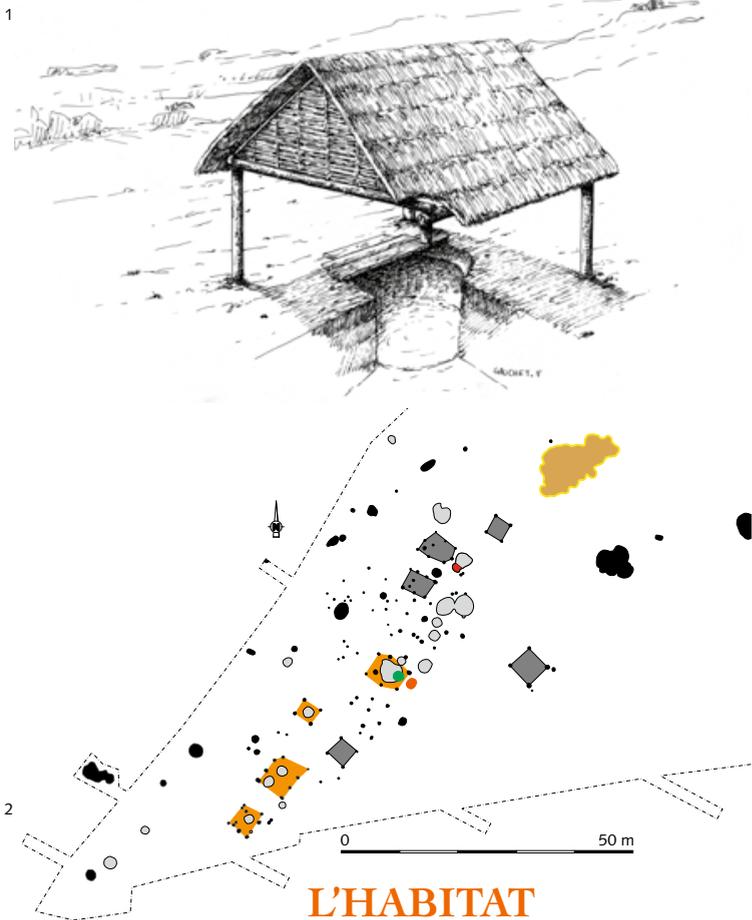
ET UNE NÉCROPOLE ATTENANTE

Une nécropole du début de l'Âge du Bronze final est apparue associée à cet habitat. Elle est constituée d'inhumations et d'incinérations isolées et d'enclos circulaires ouverts ou fermés. L'érosion et les labours ont détruit l'essentiel des tertres de terre qui recouvraient sans doute les tombes et structuraient cette nécropole : en revanche, les fossés périphériques des enclos conservés permettent aujourd'hui de les repérer. Un vide d'occupation sépare la nécropole en deux groupes, nord et sud. Il s'agit peut-être d'une voie destinée à organiser l'espace funéraire, sorte de lien entre habitat et nécropole. Parmi les inhumations du groupe nord, on identifie deux sous-groupes. Le premier, représenté par deux tombes féminines, est caractérisé par la juxtaposition et l'orientation des tombes, une inhumation en enveloppe souple dans une fosse

adaptée à la taille de l'individu et un mobilier essentiellement constitué de parures en bronze. Le second, formé de quatre tombes, se distingue par une orientation contraire, des inhumations en cercueil dans des fosses larges, la présence de céramiques (restes d'offrandes alimentaires liquides ou solides). Le remaniement des ossements prouve une réouverture de la tombe. Aujourd'hui, sans en connaître les raisons, on ne peut que constater ces variations. Les incinérations de cette époque ont l'aspect de petites fosses où les fragments de récipients en céramique et les esquilles humaines brûlées sont mêlés au comblement de la tombe. Le dépôt peut avoir été constitué ainsi dès l'origine ; on peut aussi envisager, comme cela semble être le cas pour les inhumations, des funérailles en plusieurs étapes.

1. Plan de la nécropole de l'Âge du Bronze :
★ inhumations
● incinérations
○ enclos
2. Perles (ambre).
3. Bracelets, épingles et anneaux (bronze).
4. Perle constituée d'un fil plane spiralé (bronze).
5. Aiguille brisée au niveau du chas ou fléau de balance (bronze).
6. Virolles obtenues à partir d'un bracelet (?) découpé (bronze).





L'HABITAT DU PREMIER ÂGE DU FER

1. Proposition de restitution d'un silos couvert.
2. Plan général de l'habitat de l'Âge du Fer :
 - silo
 - ◐ silo couvert
 - bâtiment
 - four
 - activité métallurgique
 - vase de stockage écrasé
 - zone d'extraction de limon
 - fosses ou trous de poteau
3. Silos.
4. Double silos couvert ou deux silos couverts côte à côte.
5. Silos dont les parois sont en partie effondrées.

Au sud de l'occupation de l'Âge du Bronze, les fouilles ont mis au jour un habitat de la fin du premier Âge du Fer (Hallstatt : 750 - 450 av. J.-C.). Constitué de plusieurs bâtiments à ossature de bois et murs en torchis ou en pisé, il s'étend sur environ 5 000 m². On restitue cet ensemble grâce à la répartition et à l'organisation des trous laissés par les poteaux porteurs en bois et à la découverte de nombreux éléments de clayonnage, plaques d'argile dont l'armature était faite de baguettes de bois. En bordure septentrionale, une grande fosse aux contours irréguliers et dont le creusement s'arrêtait au niveau de l'apparition du gravier, a servi de fosse d'extraction de limon

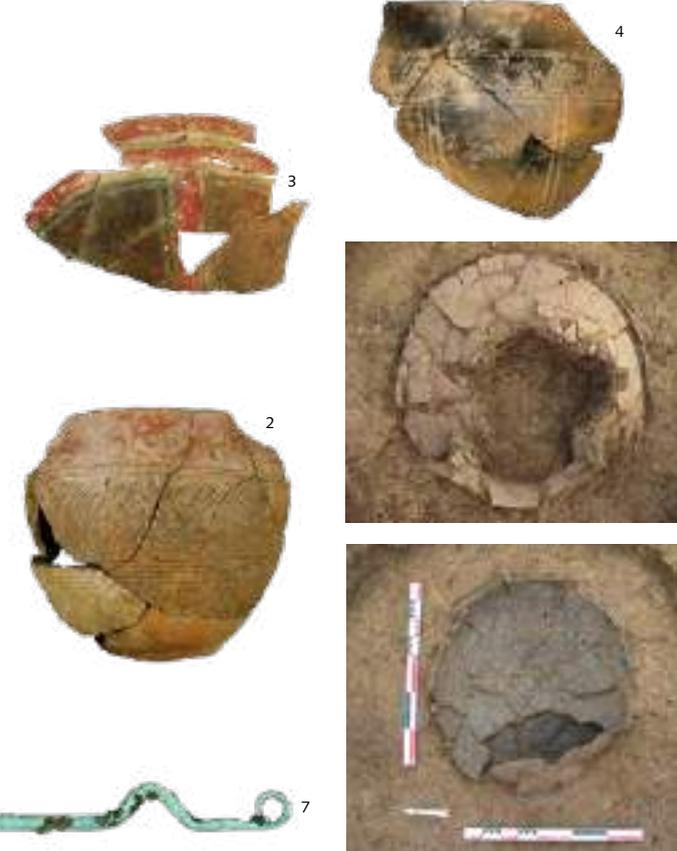
jaune pour la fabrication des murs. Ce site correspond à un petit habitat rural de type "ferme" composé d'habitations, de granges et de greniers de stockage indépendants. La présence de nombreuses graines carbonisées, essentiellement des céréales et des légumineuses, dans des silos parfois couverts d'un toit pour les protéger des intempéries, indique que l'agriculture tenait une place prépondérante. L'élevage était aussi une activité importante des habitants de ce site, comme le montrent, notamment, les nombreux déchets et restes des animaux consommés : bœufs, porcs, moutons... Tous ces reliefs de repas ont été retrouvés dans des fosses-dépotoirs, "poubelles" de l'époque.



VESTIGES DU QUOTIDIEN

D'autres éléments nous renseignent sur l'environnement domestique et la vie quotidienne. L'abondance et la variété des tessons de céramique recueillis sur le site sont représentatives de toute la gamme des récipients culinaires : céramiques de grande taille employées pour le stockage et la cuisson des aliments, céramiques fines pour la préparation et le "service de table". Certaines sont ornées de motifs peints à l'hématite et à la barbotine beige ou noire - argile liquide utilisée pour la décoration. Les autres occupations de la vie quotidienne se perçoivent à travers certains objets découverts dans les dépotoirs : fusaïoles - petits poids en terre

cuite - servant au filage et pioche en bois de cerf mettant en lumière le travail de l'os. Les scories de fer dans plusieurs fosses, les fragments de moules en terre cuite et les restes de parois de four attestent également d'activités métallurgiques liées au travail du fer et du bronze dans ce "village" : outils en fer (hache, couteau...). Les rares objets en bronze recueillis nous offrent un petit aperçu des parures de cette époque : une épingle à tête enroulée, un anneau, un bouton décoratif et un fragment de ceinture. L'ensemble de ces vestiges permet ainsi d'appréhender le fonctionnement et l'organisation spatiale de ce petit habitat à vocation essentiellement agro-pastorale.



- 1, 2. Pot décoré à la peinture rouge et de motifs exécutés au peigne (terre cuite).
3. Jatte peinte à l'hématite rehaussée de barbotine noire (terre cuite).
4. Pot à décors géométriques exécutés à la barbotine beige (terre cuite).
5. Jarre de stockage *in situ* (terre cuite) : vue du dessus, vue du fond après la fouille.
6. Fusaïoles (terre cuite).
7. Épingle à tête enroulée (bronze).



L'HABITAT MÉROVINGIEN

1, 2, 4. Vue des structures d'habitats lors de la fouille : la répartition plus ou moins régulière des trous de poteau (taches plus sombres) détermine le plan des bâtiments.

3. Vue en coupe d'un silo.

Depuis la fin du premier Âge du Fer jusqu'au Moyen Âge le site ne semble plus occupé : en effet, on ne trouve aucun mobilier, ni trace de construction du second Âge du Fer (La Tène) ou de la Gaule romaine.

Le haut Moyen Âge (le Mérovingien, VI - VIII^e s.) est représenté à Passy et à Véron par un ensemble de trois unités, dont une incomplète au nord, constituées de bâtiments de tailles et de fonctions distinctes : constructions rectangulaires sans doute réservées aux humains, probables étables pour le bétail et greniers sur quatre ou six poteaux.

Cette période est caractérisée par un habitat apparemment dispersé : un très grand nombre de petits hameaux

regroupant plusieurs unités d'exploitation - peut-être des fermes - répartis de façon assez lâche. En Bourgogne, le mode de construction s'appuie, comme nous l'avons vu précédemment, sur une longue tradition de bâtiments "à poteaux plantés" remontant aux périodes protohistoriques. Entre les poteaux, les murs sont constitués de torchis et les toits, le plus souvent, de matières végétales (chaume, roseau). Une des unités fouillées dispose d'un équipement collectif particulier : une batterie de quatre fours domestiques disposés en hémicycle autour d'une fosse.



IMAGE D'UN HAMEAU MÉROVINGIEN

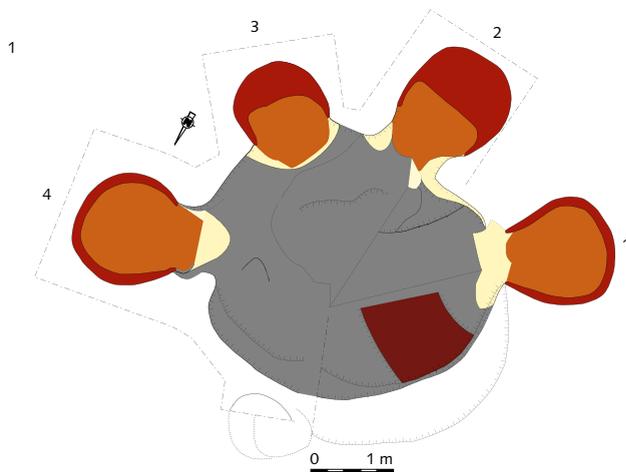
À partir du plan dessiné par les trous de poteau, fosses, etc., il est possible de proposer une restitution imagée de ce qu'était le site de Passy à cette époque. Cependant, à l'égal de toute hypothèse élaborée à partir des données archéologiques, la reconstitution présentée doit être considérée avec précaution car rien ne prouve que toutes les constructions ont été utilisées simultanément. Cette image est celle d'un hameau ou d'une portion de village. Il peut également s'agir des différents emplacements d'une seule et même ferme s'étant peu à peu déplacée au cours des siècles : le mode de construction de ces bâtiments, implique, en effet,

d'assez fréquentes réfections pouvant aller jusqu'à des reconstructions totales.

1. Proposition de restitution d'un groupe de trois unités d'habitation et de leurs annexes.

2. Lames et soies de couteaux de taille et de module différents (fer).





LES FOURS CULINAIRES ET...

1. Relevé en plan de la batterie de quatre fours :

- couche charbonneuse
- niveau de préparation des soles
- sole du four
- parois et voûte du four
- fragment de la voûte du four n°1

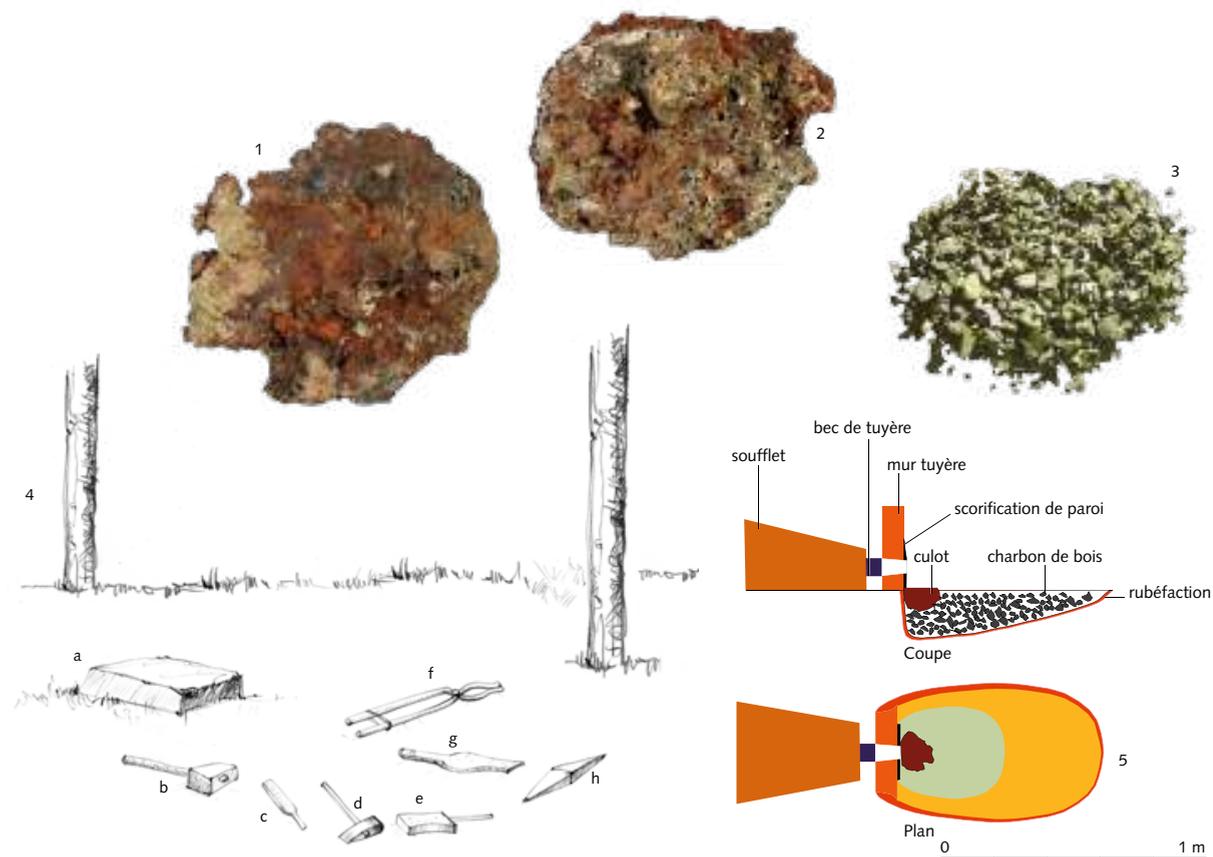
2. Détail du four n°4.

3. Batterie des quatre fours.

La batterie de quatre fours domestiques, située en périphérie sud de l'habitat mérovingien, attire particulièrement l'attention. La partie basse des fours est creusée dans les limons et graviers naturels tandis que la partie supérieure semble avoir été aérienne.

Les voûtes ayant disparu, on ne sait rien des cheminées. L'espace central, également en creux, est comblé par des couches successives de remblai et de vidange des fours ; on parle alors de "fosse cendrier". L'analyse de la superposition des niveaux de vidange propre à chaque four aboutit à déterminer la chronologie de leur mise en service, la méthode d'utilisation de cet espace de cuisson et le moment de sa destruction. Le four n° 4 est sans

doute le premier construit. Par la suite, les quatre fours fonctionneront alternativement. Deux niveaux de curage ont été identifiés, ce qui ne signifie pas pour autant que chaque four n'a servi que deux fois : cet espace à vocation culinaire devait être nettoyé régulièrement. L'analyse du mode de destruction de la voûte du four n° 1 et les relations entre les couches de vidange suggèrent qu'il est le dernier à avoir été utilisé. L'observation stratigraphique nous apprend également que les fours ont été comblés d'une manière rapide et homogène alors qu'ils étaient déjà en partie détruits ainsi que la fosse cendrier : une crue de l'Yonne pourrait expliquer ce mode de remplissage.



LA FORGE DU HAUT MOYEN ÂGE

À l'intérieur d'un bâtiment sur poteaux on a retrouvé des restes d'activités de forge. Il s'agit d'un agrégat de plus de 33 kg, composé principalement de scories en culot mais également de battitures - déchets de forgeage -, de fragments de métal coupés et d'autres indices matériels caractéristiques d'une forge. Les scories en culot se forment par accumulation de divers matériaux plus ou moins fondus dans le fond du foyer de forge, sous l'arrivée d'air. Elles correspondent à une séance de travail, entre l'allumage et l'extinction du foyer. On en dénombre, ici, plus de 70 exemplaires complets qui se présentent comme des masses hémisphériques de scories plus ou moins denses. L'analyse des prélèvements réalisés dans toutes les structures du

bâtiment révèle la présence de battitures et de billes. Ces petites écailles millimétriques de métal ou de scories, plates ou boursoufflées, se détachent de la pièce de fer en cours de forgeage lors d'un choc mécanique, sur l'enclume, ou thermique, dans le foyer. Lorsque le métal est chauffé, la surface de la pièce travaillée se couvre d'une couche d'oxyde. Cette "croûte" va se fracturer notamment sous les coups du marteau. L'accumulation la plus importante de ces micro-déchets se trouve dans une des fosses, où ce type de matériau constitue plus de 20 % du poids du sédiment prélevé. Cette importante concentration indique la présence, à proximité, d'un poste de travail : enclume et foyer.

1, 2. Scories en culot.

3. Billes et battitures.

4. Les principaux outils d'une forge :

- a. Enclume en pierre
- b. Marteau
- c. Pièce de métal
- d. Tranche
- e. Demi-étau à rouler
- f. Tenaille
- g. Pièce de métal
- h. Poinçon

5. Schéma de fonctionnement d'un foyer de forge.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions Régionales des Affaires Culturelles (Services Régionaux de l'Archéologie).

LAFARGE GRANULATS

Avec 200 sites répartis sur 61 départements, Lafarge Granulats est leader en France pour l'élaboration de granulats ; des matériaux de construction d'origine éruptive, calcaire, alluvionnaire ou issus du recyclage qui sont traités et livrés pour aménager le cadre de vie.

Lafarge Granulats inscrit sa croissance dans le cadre d'une stratégie de développement durable. Son savoir-faire concilie efficacité industrielle, création de valeur, respect des hommes et des cultures, protection de l'environnement et économie des ressources naturelles et de l'énergie.

INRAP

Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Etablissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics (collectivités territoriales, sociétés d'autoroutes, Réseau Ferré de France, ...), soit près de 2 500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.

Maître d'Ouvrage :
LAFARGE GRANULATS

**ARCHÉOLOGIE
EN BOURGOGNE**
Publication de la DRAC
Bourgogne - Service
Régional de l'Archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél. : 03 80 68 50 50

Conduite de l'opération :
Régis Labeaune / INRAP

Textes :
Sébastien Chevrier / INRAP
Patrick Chopelain / INRAP
Christophe Dunikowski / INRAP
Régis Labeaune / INRAP
Johan Lecornué / INRAP
Alexia Supryk
Sandrine Thiol / INRAP

Crédit photographique :
Loïc de Cargouët / INRAP
Sébastien Chevrier
Christophe Dunikowski
Prises de vues aériennes :
2C2L (Strasbourg)

Plans et dessins :
Yamina Amrane / INRAP
Sébastien Chevrier
Franck Ducreux / INRAP
Christophe Dunikowski
François Gauchet / INRAP
Régis Labeaune
Jean-Baptiste Lajoux / INRAP
Patrick Noguès / INRAP

Restitution :
Christophe Gaston / INRAP
François Gauchet

Directeur de collection :
Agnès Rousseau /
SRA - DRAC Bourgogne

Maquette :
Laurent Jacquy

Graphisme :
Céline Henry

Impression :
Filigrane-Nitry

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2009

